

L'ENTRETIEN du mercredi

« Je ne m'ennuie jamais »

Tennis

Président de la Ligue Bourgogne-Franche-Comté, après deux décennies à la tête du tennis nivernais, Jacky Terreau, 70 ans, vit au rythme de son sport. Un travail à temps plein pour le Nivernais.

Yannick Borde

yannick.borde@centrefrance.com

C'est un homme occupé. Très occupé. Alors, pour coincer Jacky Terreau, lui prendre même une petite heure, il n'y a pas d'autre moyen que de l'installer à une table. Si possible dans un coin, afin d'éviter les tentations de serrer quelques mains. Ce sera à La Tarentelle, chez Michel, un passionné de football. Peu importe, du ballon rond à la balle jaune, il n'y a qu'un pas. Président du comité de la Nièvre (de 1991 à 2012), puis de la Ligue Bourgogne-Franche-Comté (depuis 2012), l'ancien professeur de mathématiques, 70 ans, se consacre au tennis.

■ **C'est quoi la vie d'un président de ligue ?** C'est beaucoup de trajets, de déplacements. La ligue est la cinquième du pays en superficie et la dernière en terme de population. Avec la fusion des régions, il a fallu réorganiser l'administratif. Naïvement, j'ai cru les deux régions, rurales, semblables. Je me suis dit : « Ça va être facile ». Mais ce n'était pas le cas. La capitale de la Bourgogne, Dijon, est excentrée. Celle de la Franche-Comté, Besançon, est plus centrale. L'histoire a laissé des traces dans les habitudes des gens, à travers une certaine prédominance. La Franche-Comté fonctionne presque avec un seul comité, la Bourgogne avec quatre reconnus.

■ **Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette responsabilité ?** J'aime et j'ai toujours aimé ce travail sur la relation humaine. Parce que président de ligue, de comité ou d'une association, c'est faire en sorte que les gens travaillent et grandissent ensemble, adhèrent à un même projet. Qu'une complémentarité s'installe. Je n'ai pas la prétention de faire l'unanimité, je ne l'aurai jamais, c'est impossible, mais j'essaie de faire bouger les lignes.

■ **Vous arrivez à en tirer de la satisfaction ?** Il existe une forme de retour, sans que ce soit calculé, à travers les rencontres, parfois fortuites, qui vous éclairent, vous nourrissent. Je pense à l'écrivain Laurent Binet (*Prix Goncourt du premier roman en 2010, nommé au Prix Renaudot en 2015*), que j'ai croisé. C'est quelqu'un d'un milieu que je ne connaissais absolument pas, un être normal avec une profonde humilité. C'est ça une rencontre enrichissante.

■ **Vous avez des regrets ?**



PHOTO PIERRE DESTRADE

Non ! J'aime la vie intense que ça implique et la prise de décisions qui va avec. Bon, il faut aussi avoir une femme très compréhensive qui accepte les contraintes... Parce que ça laisse peu de liberté.

■ **Vous trouvez du temps pour votre famille ?** J'ai deux filles, avec neuf petits-enfants, et trois belles-filles avec cinq petits-enfants. Ça fait du monde... Mais c'est vrai, je ne leur consacre, sans doute, pas assez de temps. J'ai la chance de bénéficier de beaucoup de tolérance, j'en suis conscient.

■ **Vous auriez pu vous tour-**

ner vers un autre sport, une autre activité ? Je pense que je suis passé à côté du golf. J'y ai goûté en 1985, peu de temps après avoir commencé le tennis, et j'ai vraiment apprécié. J'ai joué à Saint-Benin et à Magny-Cours. J'aimais l'esprit compétition contre les autres et soi-même. Mais je ne pouvais pas cumuler les deux. Le plus drôle, c'est la raison pour laquelle je n'y suis pas resté. Je me suis dit que ça allait me prendre trop de temps !

■ **Contribuer à la destinée d'un sport, c'est une vocation ou une volonté ?** Disons que ça me tombe fa-

cilement dessus... Je ne sais pas trop dire non. J'ai été major de tradition à l'école des Arts et Métiers à Cluny, capitaine au football. J'ai joué à Sens, Cluny et Avallon. Pour l'anecdote, mon surnom, c'était Nestor, en allusion à Nestor Combin (*attaquant de l'équipe de France, d'origine argentine, entre 1964-1968*). Typé, brun et avant-centre... Je me suis toujours inscrit dans une démarche collective. L'avantage, c'est que je ne m'ennuie jamais (*il rigole*).

■ **Avec le recul, y a-t-il des choses que vous feriez autrement ?** Plus les charges augmentent, plus les

responsabilités sont grandes. Je voudrais être plus collectif, mais on se retrouve souvent isolé. C'est ce qu'on appelle la solitude du pouvoir.

■ **Quel rapport entretenez-vous avec la politique dans le sport ?** On est habitué à avoir des règles dans le sport. Le monde politique, lui, impose les règles et on les applique. La régionalisation par exemple, on n'a pas eu le choix. On était conscient que ça n'apporterait aucune amélioration au monde sportif, mais on l'a fait. Malheureusement, les dépenses que cela a engendrées derrière n'ont pas été compensées.

SON OBJET

« Mon téléphone me sert de moyen d'échanges et de calepin pour les prises de notes. Je peux difficilement m'en passer. J'essaie de le couper lors des repas. »

« Au foot, mon surnom, c'était Nestor, en allusion à Nestor Combin »

SES DATES

Septembre 1970
« Mon entrée à l'école des Arts et Métiers, à Cluny. Une école d'ingénieurs. Ça m'a ouvert à une formation humaine collective. »

Juin 1991
« Le décès de ma maman dans l'incendie des thermes de Barbotan. J'ai mené l'association des victimes. Là encore, j'ai découvert de nouveaux réseaux. La justice, la presse... »

Décembre 1991
« Ma prise de fonction à la présidence du comité de la Nièvre, après la disparition d'André Blondeau. » ■

■ **Mais le sport justement n'est-il pas en train d'échapper aux sportifs ?** Tout n'est pas négatif ! Je crois énormément à la proximité qu'on doit avoir avec les collectivités les plus proches, comme les communes. Le sport reste un bon partenaire.

■ **Vous imaginez, un jour, ne plus rien faire ?** Pas bien, non ! Ou alors seulement une demi-journée... Je me détends facilement, mais il faut également reconnaître que j'en ai moins à faire aujourd'hui. Mais arrêter, non ! Je veux continuer à œuvrer pour le mouvement associatif. ■